

RAKETA

SOVIET SUPRÊME

À UNE PETITE HEURE DE SAINT-PÉTERSBOURG SE TROUVE L'ANTRE SURANNÉ DE RAKETA, DERNIÈRE MANUFACTURE RUSSE, 100% INTÉGRÉE. UNE VISITE IMPROBABLE, À NUL AUTRE PAREIL.

PHOTO: O. MÜLLER

Il y a, comme presque toujours, cette odeur d'huile que l'on perçoit en pénétrant dans une manufacture horlogère. Elle coule à flots continus au sein des CNC, ces machines à commande numérique qui façonnent chaque composant d'une montre. Elle emplit tout l'espace du Sankt-Peterburgskiy prospekt 60, l'adresse de la marque Raketa, à une heure de Saint-Petersbourg. Pourtant, il n'y a ici aucune CNC en service. Uniquement de l'huile... de coude, et quelques antiques machines des années 50 et 60. Rien, au sein de la manufacture Raketa, ne ressemble de près ou de loin à ce que l'on peut voir en Suisse, en Allemagne ou dans d'autres terres horlogères.

Un pays sans marque

Il y a d'abord le building - aux antipodes de la ferme de la vallée de Joux. On parle ici d'un bâtiment à l'échelle soviétique : gigantesque, austère, inspirant autant de stupeur qu'un mélange de respect teinté de crainte. Des étages qui se croisent, des escaliers sans fin, des mètres carrés par milliers. Aux commandes de ce paquebot d'un autre temps : David Henderson-Stewart. L'homme a repris Raketa, il y a une dizaine d'années avec Jacques

von Polier. Ils se sont rejoints par de multiples biais : francophones, installés à Moscou depuis vingt ans, avocat pour le premier, banquier pour le second. Ensemble, ils font un constat : la Russie aime les marques... mais n'en a aucune mondialement connue. L'Allemagne a ses berlines, la France sa mode et ses bijoux, la Suisse le quasi-monopole de la Haute Horlogerie, mais en Russie, rien. Pas de LVMH, pas de Daimler, ni de Swatch Group.

Fossile vivant

L'ambition n'est pas de concurrencer ces mastodontes. Plutôt que valeur, on parlera volume. Et quels volumes : Raketa a produit jusqu'à 4,5 millions de pièces par an, soit plusieurs dizaines de millions de pièces encore en circulation. Et si le site de Saint-Petersbourg est si étendu, c'est parce que près de 7 000 ouvriers (et leurs familles) s'y affairaient durant la grande époque de la marque, dans les années 50 à 70. Le point culminant fut les années 60. La marque Raketa est officiellement déposée en 1961 et signifie «La fusée», dans un élan patriotique soulevé par-delà les étoiles par Youri Gagarine. La fierté spatiale russe aura d'ailleurs d'autres rejets : «Poljot» («L'Envol»), «Pobeda» («La Victoire»), etc.



De cet empire inconnu en Occident, il ne subsistait plus rien, il y a dix ans, à l'exception d'une manufacture Raketa mourante. «Des 7 000 employés, il en restait 80, se souvient David Henderson-Stewart. L'hiver, ils montaient les échappements avec des gants. La moyenne d'âge était largement celle de la retraite.» Avant de pudiquement trancher : «La manufacture n'était pas adaptée à l'économie de marché.»

Défi patriotique

Pourquoi avoir repris ce mastodonte à terre ? «Parce que Raketa garde toujours à l'étranger une belle image. Il y a un véritable engouement pour les authentiques montres russes. Ce que nous avons repris, ce n'est pas simplement un nom. C'est une manufacture totalement intégrée, un personnel compétent, des milliers de plans originaux, un patrimoine, un parc de machines-outils, des stocks considérables de pièces d'origine et, peut-être le plus important, la fierté de produire, à nouveau, de belles montres manufacture 100 % russes.»

Une reprise au forceps

La reprise n'est pourtant pas sans difficulté. Six millions de dollars sont engloutis en quelques années. Les salaires ont parfois du mal à être payés. Aujourd'hui, Raketa emploie une centaine de personnes pour 9 000 pièces par an. La force ouvrière est toujours dans le siège historique de la marque, dont les

milliers de mètres carrés devenus superflus ont été transformés... en centre commercial. Raketa n'est même plus propriétaire du reste, mais simple locataire de ses propres locaux historiques.

Un marché aujourd'hui domestique, demain international

Le projet Raketa est néanmoins séduisant. Il a ce lustre romantique d'une Russie fière, capable de traverser les guerres, l'effondrement de ses frontières, de son économie, à survivre à un pouvoir politique confisqué aux mains d'un parti unique d'un autre siècle. Les montres Raketa incarnent cette résilience. 80 % des ventes sont donc domestiques. Les 20 % restants sont répartis entre la France, l'Allemagne, le Royaume-Uni et les États-Unis.

Les pièces gardent une signature esthétique très russe, mais sans tomber dans la facilité : ni marteau, ni faucille, ni étoile rouge, encore moins de «CCCP» ou autres stigmates communistes pour touristes. Raketa reste sur ses fondamentaux (exploration spatiale en tête), mais monte progressivement en gamme : exit l'hésalite au profit du verre saphir, les mouvements manuels au profit des automatiques, les bracelets cuir étant fabriqués en Suisse. La qualité augmente, le prix aussi : il a doublé en dix ans, mais reste contenu vers les 1 000 francs. Avec, en prime, la quasi-certitude de n'en jamais croiser une autre. L'exclusivité made in Russia. ■

De gauche à droite : Russian Code, Copernic, Avant-Garde, Baïkonour, Polar. On note la diversité des affichages : sur 24h, avec un "0" à midi, ou bien par un design à base de cercles symbolisant la rotation des astres, en écho à la conquête russe de l'espace.

MAIS ENCORE

Et demain ?

Raketa reste essentiellement dotée de capitaux familiaux et aux mains de ses deux repreneurs. S'engager dans une seconde décennie d'activité va exiger de nouveaux fonds, notamment pour développer le marketing. Avec l'augmentation de son prix moyen, la marque s'oriente de facto vers un modèle exportateur et non plus seulement domestique. Des négociations sont d'ores et déjà ouvertes pour faire entrer de nouveaux associés.

MAIS ENCORE

Sœurs jumelles

La marque Raketa possède deux autres entités associées. La première : Pobeda. C'est une marque indépendante de Raketa, mais qui ne propose que des modèles à quartz à 150 francs en moyenne. La seconde est en cours de lancement : Imperial Peterhof Factory. Elle reprend à son compte l'héritage de la manufacture fondée par Pierre le Grand, en 1721, à quelques centaines de mètres des bâtiments Raketa. Pièces d'art singularisées par un cercle d'emboîtement visible en pierre dure (agate, obsidienne, onyx, etc.), elles sont également 100 % manufacture russe et sur boîtier or personnalisable, pour environ 25 000 francs.

